

11 octobre 2004

Halloween



Conçu par :

Julia Suzuki Tsuji

Graveur du poinçonné timbre pour le document philatélique :

Pierre Albuison

Imprimé en :

offset

Couleurs :

rouge, noir, jaune, vert, orange, blanc, bleu avec des détails d'encre phosphorescente et des zones recouvertes de vernis

Format :

carré 33 x 33

30 timbres à la feuille

Dentelures comprises :

38 x 38

Valeur faciale :

0,50 €

premier jour



Conçu par
Danièle Bour
Oblitération disponible
sur place
Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

Vente anticipée

À Paris

Le samedi 9 octobre 2004 de 10 h à 18 h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert au Centre international de séjours de Paris, 6, avenue Maurice-Ravel, 75012 Paris.

À Angers (Maine-et-Loire)

Les samedi 9 et dimanche 10 octobre 2004 de 10 h à 18 h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert au Centre de congrès d'Angers, 33, bd Carnot, 49000 Angers.

Autre lieu de vente anticipée

Le samedi 9 octobre 2004 de 9 h à 12 h 30 au bureau de poste d'Angers Ralliement, 1, rue Franklin-Roosevelt, 49000 Angers.

Ce bureau sera muni d'une boîte aux lettres spéciale permettant le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.

En vente dans tous les bureaux de poste à partir du 11 octobre 2004 et sur le site Internet de La Poste www.laposte.fr/philatélie



I

Il a fallu près de deux mille cinq cents ans pour qu'Halloween devienne ce qu'elle est aujourd'hui : une célébration enfantine de l'épouante, pleine de vacarme, de sorcières, de rires sardoniques et de monstres maléfiques de tous poils. En cette époque reculée Samain était la fête la plus importante du peuple gaulois. C'était une manière de réveillon. La nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre marquait la fin de l'été et surtout le début de l'année nouvelle. Une fois les récoltes et les animaux mis à l'abri, il fallait dire sa reconnaissance au Soleil. Le village se réunissait alors pour un festin bruyant baigné de cervoise, de vin et d'hydromel. Craignant la visite des esprits, les villageois se grimaient pour les effrayer. Et chaque année, pour cette cérémonie de passage de la lumière à la nuit du ciel, après avoir cueilli le gui, les druides éteignaient le feu sacré de l'autel, chacun faisant de même dans son habitation. Alors seulement, on enflammait le nouvel âtre et chaque chef de famille se voyait remettre un peu de braise rouge pour raviver son propre foyer et le protéger des ténèbres et de la froidure annoncées. Il s'agissait de rendre grâce au cosmos tout en conjurant sa colère et ses foudres.

Après que, peu à peu, les Gaulois l'eurent abandonnée, cette tradition païenne qui rend hommage au ciel fut perpétuée par les Celtes d'Irlande, d'Ecosse et du pays de Galles.

Elle devint la nuit du « sanctifié » (*to hallow*) et l'on s'accorde à penser que le nom actuel vient de la contraction de *hallow evening* devenu *Hallowe'en*. Elle y gagna quelques personnages comme Jack O'Lantern, farceur gaélique ricanant et la fameuse citrouille transformée en quinquet à la flamme vacillante.

C'est au VIII^e siècle que le pape Grégoire III intégra cette pratique au calendrier catholique en déplaçant la fête de tous les saints en novembre et ce

n'est qu'au XIX^e siècle, au moment de la famine de 1846 en Irlande, que partant pour les États-Unis d'Amérique, les immigrants emportèrent ce rituel propitiatrice. Dans les années 30, les enfants américains ajoutèrent à la peur que leurs déguisements et leurs cris étaient supposés faire naître, l'espionnerie.

C'est ainsi que ces diablotins d'un soir menacent désormais ceux qu'ils visitent en criant : « *Trick or treat ?* » (Une farce ou un bonbon ?)

Quand on y songe c'est bien normal.

Après toutes les histoires « à dormir debout », les récits effrayants de fantômes, de sorcières, de loups et d'ogres qu'on leur a contés, en cette nuit d'Halloween, ce sont les enfants qui font peur aux adultes. Juste retour de choses...

MICHEL GRÉGOIRE